

Abbé Henri Perreyve
(1831-1865)

[2]

« Pendant ces jours de souffrance, je me suis fait une *étude* de me mettre entre les mains de Dieu, et de ne vouloir absolument que sa volonté. D'abord, il y a dans cet abandon sans réserve, une grande force de repos et de calme qui aide même la guérison ; et puis c'est le seul sentiment qui soit raisonnable. Ce sentiment d'abandon n'empêche pas qu'on ait, au fond, des inquiétudes, des plaintes, des frayeurs, parce qu'il nous est trop naturel de craindre la souffrance et la mort. **Mais ce sont précisément ces inquiétudes et ces angoisses qu'il faut offrir, qu'il faut abandonner. Notre Seigneur les a connues au Jardin des Oliviers.** »

Lettre à Charles Perraud, 1853)

« **Seigneur, vous avez toujours préféré les petits, les pauvres, les déshérités de l'intelligence. Allons donc à ceux-ci. Ne faisons pas le contraire de ce que vous faites, ô JESUS !** Vous laissez les 99 brebis pour courir après la brebis perdue... et nous laissons souvent, souvent, 99 brebis perdues pour accabler de soins inutiles et intéressés une seule brebis sauvée, très sauvée, très en sûreté, à la perfection même de laquelle nous nuisons souvent plus que nous ne profitons par ce vaniteux empressement ! Oh ! qu'il faudrait un peu se détourner de ces soins superflus et tourner ses efforts vers les âmes qui en ont besoin ! Donnez-moi, ô JESUS, d'aimer les ouvriers, les gens de peine, les pauvres, les petits. » (Méditations, 1857)

« **Vois donc, âme chrétienne, dans mon agonie, ton agonie ; dans ma mort, ta mort ; dans ma victoire, ta victoire.** Quand j'étais sur la Croix, j'ai prévu la mort de tous les enfants, et j'ai uni toutes ces morts à la mienne pour les sanctifier et en faire un seul holocauste. **Le difficile est donc fait, et tu n'as plus qu'à t'unir de toute ton âme à ce que j'accomplis pour toi.** Réfugie-toi, mon fils, plonge-toi, enfonce-toi jusqu'à l'infini dans les souvenirs de ma Passion. Ne crains pas que ta confiance te puisse tromper. **Je serai là d'ailleurs quand ton heure sera venue, et tandis que tu remettras ton âme aux mains du Père, en esprit d'abandon et de sacrifice, je répéterai par ta bouche ces paroles que lui adressai de la croix, non pour moi seul, mais en même temps pour tous les élus :** 'Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » (Méditations sur le Chemin de Croix)

« **Ne soyez pas, chrétiens, de ces pauvres humanitaires,** qui, ne voyant jamais l'âme dans la créature humaine, veulent n'entendre parler que de progrès matériels ! L'impuissance de ces bienfaiteurs aveugles est trop constamment démontrée pour qu'on puisse être tenté de s'en tenir à leurs courtes vues. **Mais ne soyons pas de ces raffinés et de ces subtils,** qui, de leur côté, ne veulent connaître que l'âme et trouvent qu'on les abaisse quand on veut les intéresser aux souffrances des hommes. **Tel n'était pas le Sauveur. Partout où il a rencontré une souffrance humaine, JESUS s'est arrêté devant elle avec respect et compassion. Ne soyons pas plus dégagés de la terre, ni plus spirituels que le Fils de Dieu, et sachons frémir devant les douleurs de l'homme.** » (Conférence à la Sorbonne, 1864)

Disciple du Père Lacordaire.

